Document généré le 5 juin 2025 03:13

Ciel variable

Préface
Ciel variable, visage variable

Pauline Martin

Numéro 11, printemps 1990

Drôle de numéro

URI : https://id.erudit.org/iderudit/21992ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

0831-3091 (imprimé)
1923-2322 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Martin, P. (1990). Préface : ciel variable, visage variable. *Ciel variable*, (11), 7–7.

Tous droits réservés © Les Productions Ciel variable, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CIEL VARIABLE, visage variable

Pauline Martin

*Je photographie des âmes et sur la pellicule, au développement, je vois surgir le regard, le jeu des mains, la démarche. Je suis dia**positive**, je traverse l'épreuve, me bats contre le cliché et je suis enfin l'image; et l'image me fait rire. Le sujet m'aurait fait pleurer.*

Être l'image, incarner pour un temps l'autre, vous amener jusqu'à l'hallucination. Quel bonheur ! Changer de peau et cachée derrière cette autre, vous entendre rire. La jouissance de l'enfant espion, à qui il prend parfois l'envie de sortir de sa cachette "to join the party". Mais non, je ne veux pas briser l'illusion, repartir le temps, je veux prolonger l'intimité de ne plus être soi mais d'être ensemble cette image, pour le plaisir, uniquement pour le plaisir, le plaisir de rire.

Le rire, l'aérobie des organes internes. Le tremblement de chair libérateur, l'irruption volcanique des émotions larvées. La secousse comique qui transforme à jamais le paysage de nos vies. Le coude à coude des grands événements, la solitude enfin brisée, le sentiment si fort de se ressembler, de se regarder jusqu'à l'insupportable et d'enfin retourner à nos différences, retrouver sa peau et l'illusion qu'on est bien caché derrière. Mais attention, je photographie les âmes.

FRANÇOIS BRUNELLE